

Conclusion générale

« Pharmacopée et Botanique dans la géographie arabe du VIII^e au XVI^e siècle » : une dyade revêtant un sens particulier pour notre équipe de recherche.

La première contribution a retracé l'apport considérable de la pharmacopée arabo-musulmane, en lien avec la géographie, à travers les travaux des pharmacologues, des voyageurs et des géographes les plus prestigieux de l'époque. C'est l'histoire de la transmission d'une œuvre scientifique pharmaceutique, du XI^e au XIII^e siècle, que Fatima zohra Boulefdouï nous a invités à revivre, à travers son texte. Les données historiques et lexicographiques apportées montrent que cette pharmacopée fut extrêmement riche. L'histoire de l'apport de la pharmacopée de l'empire arabo-musulman s'étend du VIII^e au XIII^e siècle. Cet apport scientifique et technique aussi bien enrichissant qu'innovant pour le progrès humain, s'accompagne d'un esprit de tolérance et d'ouverture remarquable dans la recherche, l'assimilation et la diffusion du savoir. Les savants arabes ont non seulement créé « la filière pharmaceutique » mais ils ont su la développer ingénieusement. Ils ont apporté à la pharmacie de nouvelles techniques, qui ont fait l'objet de nombreux ouvrages spécialisés, révélant aujourd'hui toute leur richesse.

La géographie des plantes de l'Orient musulman, du IX^e au XIV^e siècle, selon l'analyse réalisée par Wahiba Benaboura, offre de riches informations culturelles et historiques. C'est une géographie qui dessine autrement les territoires et les frontières du monde musulman. A travers l'analyse d'un corpus constitué de trois textes géographiques, l'auteure a mis l'accent sur l'existence de sept catégories de plantes : arbres fruitiers, arbres non fruitiers, plantes alimentaires, plantes textiles, plantes aromatiques et plantes médicinales. Nous apprenons à travers la trame textuelle que les différentes descriptions révèlent des signes toponymiques et des représentations d'édifices qui cernent de manière particulière les territoires de l'empire musulman.

En approchant la géographie des plantes dans l'Occident musulman, nous constatons avec Aïcha Benamar à quel point les notions et les concepts techno-scientifiques traversent les frontières entre la région arabo-andalouse et l'extérieur, mettant en exergue sa spécificité culturelle et économique. La notion de terroir, qui se dégage des descriptions analysées, laisse entrevoir des traits spécifiques à la culture arabo-berbéro-islamique. Chaque région est spécifiée par la présence d'un système de plantes et de produits agricoles qui lui est propre et dont l'exploitation passe par le rapport campagne/ville/consommateurs. En tant que représentatives de l'écriture historique et géographique maghrébine, les cinq œuvres étudiées ont le statut épistémique de productions qui s'inscrivent dans la continuité de la tradition arabo-islamique en la matière. Elles permettent de relier la donnée historique des XI^e, XII^e, XIII^e et XVI^e siècles à l'évolution des savoirs, les échanges et les enjeux civilisationnels sur la zone géographique du pourtour de la Méditerranée. L'analyse de contenu a permis d'appréhender la géographie des plantes de l'Occident musulman, du XI^e au XVI^e siècle, comme une discipline ethnoscientifique dont l'objet est de circonscrire un univers spécifique scientifique et technique en matière de botanique et d'agronomie, tout particulièrement, sur les trouvailles de l'expérience locale, du voyage et du contact culturel.

« La géographie au carrefour des sciences exactes et des sciences humaines », certes, si l'on prend en considération que la géographie en tant que description du monde s'appuie à la fois sur le savoir relatif à la cartographie mathématique et sur le savoir relatif à un pan de la vie des hommes comme la cartographie et la description des plantes du point de vue de la pharmacopée et de la botanique.